

LU

Fatou Diome : « Celles qui attendent »

Flammarion, Paris, 2010, 286 pages

COMPTE RENDU RÉALISÉ PAR AMADOU BA

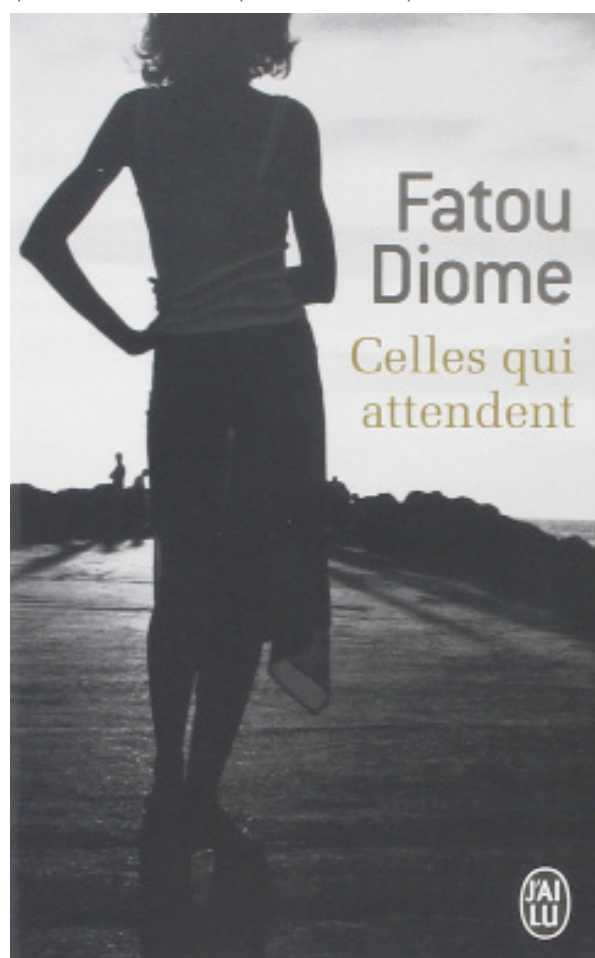
Le roman est une fiction a-t-on l'habitude de dire, mais peut-on en dire pareil, avec la même rigueur, quand il décrit avec une précision chirurgicale une réalité, un vécu, le contexte social d'une communauté. L'histoire se passe quelque part au centre ouest du Sénégal, dans un petit village de pêcheurs sérères¹, dans le Sine Saloum. « Celles qui attendent » est le titre du roman, qui, comme l'intitulé le laisse deviner, décrit le quotidien des femmes et épouses de deux jeunes partis clandestinement à bord d'une pirogue en Espagne. Arame et Bougna les mères, Coumba et Daba les épouses des deux jeunes aventuriers : Lamine et Issa.

Arame et Bougna se connaissent depuis toujours, elles sont de la même classe d'âge, elles partagent leurs quotidiens, leurs misères, leurs peines, et leurs projets, mais, ne sont pas dans les mêmes situations matrimoniales. Bougna est dans un ménage polygame, et doit se battre tous les jours pour préserver sa dignité devant la concurrence déloyale que lui inflige sa coépouse, dont les fils ont de très belles situations financières ; Arame n'est quant à elle pas préoccupée par la concurrence d'une coépouse, mais doit tous les jours porter le fardeau qu'est son « grabataire » de mari, rescapé de guerre, ainsi que ses petits enfants dont le papa est décédé.

Lamine, le fils aîné de Bougna et Issa l'unique fils d'Arame, sont tous deux pêcheurs, ils sont jeunes, vigoureux et entreprenants mais butent devant un système qui ne leur donne pas leur chance, entre la pêche qui n'est pas tout le temps lucrative et les petits boulots à Dakar improbables.

Il est très difficile pour les deux mères de cacher leurs misères et leurs galères dans une île qui est « caisse de résonance où toute information tourbillonne et finit par entrer dans toutes les oreilles. Le vent murmurant dans les palissades, et tout s'ébruitait » (p. 149). Dans ce village où toutes les maisons sont grandement ouvertes, même si on n'avait pas l'âme espionne on pouvait facilement

voir ses voisins vaquer à leurs occupations. C'est Bougna qui déclencha les hostilités en apprenant que les fils de sa coépouse allaient partir en occident



pour continuer leurs études par le biais de bourses étrangères. Cette information retentissait dans ses oreilles comme l'ultime humiliation, ajoutée à sa misère qu'elle vit au quotidien. C'est elle donc qui proposa à Arame ce projet tant risqué d'envoyer leurs fils en Espagne en leur payant un billet dans les pirogues, bien vrai que Lamine et Issa y avaient déjà pensé, ce souhait de leurs mamans venait les reconforter dans la concrétisation de leur projet. Les jours allant, les deux mamans s'affairaient à réunir avec tout le mal du monde, la somme nécessaire pour le départ de leurs fils.

¹ Ethnie du Sénégal parlant la langue sérère, dont est originaire le poète et premier président du Sénégal Léopold Sédar Senghor.

Les deux jeunes partiront sans avertir leurs mamans, l'attente sera alors insoutenable pour les deux femmes, jusqu'aux premières nouvelles les annonçant sains et saufs en Espagne. Issa et Lamine avec tous les rouages de la vie Occidentale, attendront cinq ans avant de retourner dans leur village natale, l'un avec une femme blanche, l'autre trouvant avec sa femme un fils dont il n'est pas le père mais qu'il accepte quand même d'adopter.

Ce roman décrit une facette de la migration peu documentée dans le milieu de la recherche sur les migrations internationales : d'abord à quel point la vie sociétale et le regard des uns et des autres dans les sociétés africaines constitue une condamnation à la réussite pour tous ces jeunes que le système a oublié et qui, pour réhabiliter l'image de leurs mères et femmes, sont prêts à tous les sacrifices ; ensuite la souffrance de « celles qui attendent » qui au-delà du facteur économique, déplorent cette absence criarde de l'attendrissement d'un mari, et de l'amour d'un enfant.